

MONDE MINES

6^{ème} année No 1
Mai 2004

Newsletter de la Fondation
Monde sans Mines



Chère bienfaitrice, cher bienfaiteur,

Chaque homme à droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne. C'est ce que stipule la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ce droit à la protection vaut aussi, selon la Convention de Genève, pour les personnes civiles en temps de guerre.

Cependant, nombre de gouvernements ne manifestent que peu d'empressement à appliquer ces dispositions. Les Etats se montrent beaucoup plus actifs dans la lutte contre le terrorisme, bien qu'ici, la situation juridique soit plus compliquée. C'est ainsi que le reproche fait aux spécialistes de la sécurité d'avoir sous-estimé le terrorisme international recèle le risque d'une réaction excessive. Une surveillance et un contrôle renforcés ne sont pas sans amputer les droits individuels à la liberté.

Mais des attentats tels que ceux de Djibouti ou de Madrid ne doivent pas servir ceux qui, sans autres considérations, subordonnent les droits individuels à la sécurité nationale. Ils doivent, au contraire, nous rappeler la responsabilité personnelle et active de chaque citoyen quant à la sécurité et la cohésion de notre société. En effet, une société forte est moins vulnérable.

Un tel intérêt commun pourrait mettre un terme à la spirale de la violence, de la guerre et de la terreur. Notre projet en Bosnie y contribue. Aussi votre soutien reste-t-il primordial.

Merci de tout cœur.

*Claudine Bolay
Présidente du Conseil de Fondation*

Quand le Chaperon Rouge se tient sur ses gardes

Les enfants du village Bosniaque de Donji Vakuf apprennent une version du conte du loup et du Chaperon Rouge un peu différente de celle connue de nos têtes blondes. Lui, le grand méchant loup, utilise des méthodes plus modernes pour guetter le Chaperon Rouge se rendant chez sa mère-grand malade. Le loup pose des mines. Pour ne pas marcher dessus lui-même au retour, il les signale au moyen de petits drapeaux rouges. Mais le Chaperon Rouge connaît le truc : «Là où flot-

miner. C'est ainsi que la petite fille parvient tout droit et en sécurité à la maisonnette de sa mère-grand qu'elle aime plus que tout. Quant au loup, il reste planté là, affamé et très, très en colère.

Trois mines pour un habitant

C'est ainsi que, images de rétro-projecteur à l'appui, les enfants de Donji Vakuf, à 75 km au nord-ouest de Sarajevo, apprennent à éviter le grand danger les cernant



© Fondation Monde sans Mines

Le Chaperon Rouge viendra-t-il aujourd'hui ou pas?

te un ruban rouge, le danger ne dort jamais.» Il l'a appris comme il a appris à n'emprunter que des sentiers déjà piétinés. Furieux, l'estomac dans les talons, le loup sème des mines ressemblant à de magnifiques fleurs. Mais le Chaperon Rouge ne veut pas cueillir de fleurs. Il ignore aussi des objets tentants tels qu'un crayon rouge ou une petite tirelire en forme de cochon que l'ignoble loup a bourrés d'explosifs avant de les dissé-

de toutes parts dans leur village. Durant les trois années de guerre civile en Serbie, Croates et Musulmans, Donji Vakuf fut gravement miné. Les 35 kilomètres carrés qu'englobe le village, recèlent quelque 40 000 mines, soit presque trois pour chacun des 13 000 habitants. Depuis la conclusion de paix de 1995, moins d'un seul kilomètre carré a pu être déminé. Si ces opérations continuent à ce rythme, il faudra 50 ans avant que

Donji Vakuf soit exempt de mines et que ses habitants puissent à nouveau mener une vie normale. Les gens ne peuvent rester inactifs aussi longtemps. Ils ne peuvent rester là à voir, toujours à nouveau, leurs voisins blessés, voire tués par les mines. C'est la raison pour laquelle un groupe de femmes s'est réuni sous le nom d'Anima pour mieux maîtriser la vie entre les champs de mines. Leur devise: «Apprendre à vivre avec les mines.»

Sensibilisation et entraînement comportemental

Cela commence dès le jardin d'enfants où ces derniers sont familiarisés avec le danger dans le cadre d'ateliers et à l'aide d'exemples concrets. Rien que pour les élèves de première à la quatrième, 20 ateliers furent organisés cette année. Presque 600 enfants y participèrent. Les enfants apprennent à quoi ressemblent les mines et où l'on peut les rencontrer. Ils échangent des expériences et entendent les récits d'invalides de guerre civils et militaires. Il ne s'agit pas là d'une simple initiation, mais aussi d'un enseignement contre la guerre, contre la répétition de la terreur et des atrocités de la guerre civile bosniaque. Enfin, les cours des animatrices d'Anima obtiennent réguliè-

rement des élèves la meilleure note de toutes: un 5.

Meilleure intégration des rapatriés

Après l'effondrement de la Yougoslavie communiste, les premiers à être chassés de la région de Donji Vakuf furent les Musulmans. La guerre civile vit le retour des ces derniers et ce fut au tour des Serbes de s'exiler. Aujourd'hui, on assiste au retour progressif des réfugiés serbes. Anima les aide à s'y retrouver dans cet environnement truffé de mines. «Nous organisons des ateliers pour des personnes de

mais il devrait y en avoir quelque 40 pour cent de plus. 2000 kilomètres carrés, soit 4 pour cent de la superficie totale de la Bosnie sont infestés de mines. Actuellement, on démine environ 16 kilomètres carrés par an. Il faudra encore longtemps avant que la situation ne redevienne normale. D'ici là, les gens devront se débrouiller autrement. Ils doivent apprendre à «faire avec» cette menace quotidienne et omniprésente.

Des fonds bien investis

Ici, l'action d'Anima a caractère d'exemple. Même le Mine Action



© Fondation Monde sans Mines

De multiples cultures, de nombreuses histoires, un seul but: un monde sans mines!

toutes nationalités», précise Timka Opardija, l'une des initiatrices d'Anima. «Les gens s'aperçoivent ainsi que le problème des mines est le même pour tous.» Le projet «Apprendre à vivre avec les mines» est aussi une contribution à la réconciliation dans un pays où, après une abominable guerre civile, les gens se retrouvent lentement.

Quatre pour cent de la superficie sont minés

Le problème des mines est omniprésent en Bosnie. Quelque 670000 de ces engins sont encore enfouis dans ce pays ayant fait autrefois partie de la Yougoslavie. A cela s'ajoutent 650000 munitions non explosées (Uxo), ayant pour la population le même effet que les mines. 18280 grands et petits champs de mines sont connus,

Center de l'ONU qui coordonne la lutte contre les dangers des mines, a salué le travail de ces femmes. D'autres groupes de femmes dans d'autres villages veulent d'ores et déjà monter des programmes semblables. Il s'agit de programmes d'initiatives personnelles dans le cadre desquels les gens peuvent intervenir eux-mêmes pour améliorer et sécuriser leur vie. La Fondation Monde sans Mines les y aide financièrement. Elle a promis en tout quelque 62000 francs pour soutenir le travail des femmes de Donji Vakuf, dont 23000 pour l'année en cours. De l'argent bien investi: le déminage accéléré coûterait le multiple de cette somme. Quant au nombre de blessés et de morts que le travail d'Anima permet d'éviter, il ne peut s'exprimer en argent. ■



© Fondation Monde sans Mines

Les jeux de rôle stimulent les enfants et adolescents

ARRIERE-PLAN

Sécurité ou liberté?

Il est rare que le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui visite des prisonniers sur de nombreux théâtres de conflits de ce monde rende publiques ses constatations. L'organisation préfère, en effet, les pourparlers discrets avec les gouvernements et les antagonistes en vue de mettre fin à d'éventuelles anomalies. Il fut un cas spectaculaire, pourtant, où le CICR choisit de s'exprimer ouvertement devant le monde entier: Il dénonçait les conditions dans lesquelles les USA détiennent à Guantanamo (Cuba) plus de 600 combattants supposés Talibans ou d'al Qaida.

A Guantanamo, les partisans prisonniers Talibans et d'al-Qaida ne bénéficient ni des droits américains, ni de ceux de la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre. Ils sont privés d'avocats, peuvent être retenus pour une durée indéterminée sans accusation ni procès qui, s'il a vraiment lieu, se déroule devant un tribunal militaire.

Guantanamo est une violation flagrante et grave des droits de l'Homme tels qu'ils ont été définis et consignés à l'échelle internationale. Serait-ce aussi l'expression d'une nouvelle interprétation de ces mêmes droits?

Après le 11 septembre 2001, nombre de gouvernements occidentaux se réveillèrent sous pression. Il s'agissait de compenser d'éventuelles omissions par de rapides succès d'enquêtes. Une gageure qui se révéla très vite compliquée, les groupes terroristes étant, par

nature, difficiles à capturer. Les coupables et les lieux du crime changent sans cesse, le danger reste.

Aussi la recherche des instigateurs prend-elle une nouvelle dimension. L'Etat, en tant que garant de la liberté et de l'ordre, se trouve confronté à un sérieux dilemme: Dans quelle mesure peut-il et doit-il restreindre les droits individuels de ses citoyens et ré-



© Volkmar Schulz/KEYSTONE

Même avec la technologie la plus poussée, il reste extrêmement difficile de distinguer des informations à prendre au sérieux de simples rumeurs et bruits destinés à semer la panique

sidents étrangers pour pouvoir remplir pleinement cette fonction? Et quelle dose de suspicion faut-il pour justifier des mesures de surveillance adaptées ?

En maints lieux on tend à limiter

les droits des citoyens sous le prétexte de «lutte antiterroriste». Certes, les citoyens intègres et n'ayant rien à cacher s'en accommoderont jusqu'à un certain point. Ne s'agit-il pas de leur sécurité ? Or, la sécurité et la liberté sont dans le monde actuel des valeurs contradictoires. La difficulté consiste à trouver le juste équilibre. Il n'est pas rare que les gouvernements tendent à exagérer le contrôle de leurs administrés. Ils peuvent être tentés de récolter de plus en plus d'informations sur des personnes suspectes au moyen d'écoutes téléphoniques et de la surveillance du flux des données par Internet et e-mail. Cela dit, il apparaît de plus en plus évident que le 11 septembre 2001 n'est pas imputable au manque d'informations, mais, bien plus, au traitement erroné de ces derniers.

Certes, le terrorisme peut rendre incontournable des atteintes à la liberté personnelle et à la sphère intime de chacun. Mais les citoyens seraient bien inspirés d'avoir l'œil sur les agissements de leurs gouvernements respectifs et de limiter à un minimum

les empiètements sur leurs droits individuels et civiques. Sans quoi le terrorisme réussirait à saper la plus grande conquête qui s'oppose à lui: les droits de l'Homme. Les vainqueurs seraient alors les terroristes de New York, Washington, Djerba, Bali et Madrid. Le chemin est long encore. Une raison de plus de forcer le pas et de faire preuve d'une vigilance accrue. ■

Nos partenaires au Mozambique



Jim Mackay est responsable du déminage dans le cadre du projet de Nhassacara au Mozambique, financé par la

Fondation Monde sans Mines. Ayant travaillé de longues années pour l'armée britannique, il s'y connaît parfaitement en mines et transmet aujourd'hui ses connaissances en formant des démineurs. Jim peut parler des demi-heures durant des différents types de mines. Il semblerait qu'en matière de fabrication, de variétés de mines, et de modes de déclenchement, le génie inventif ne connaisse pas de limite. C'est bien pourquoi le risque d'accidents lors du déminage est aussi élevé, les démineurs ne sachant jamais sur quoi ils vont tomber. Jim est responsable du respect des prescriptions internationales de sécurité et de la discipline de fer qui seules peuvent prévenir les drames.

années) peuvent percevoir la notion de patrie, songent aussi au grave problème des mines et de leurs victimes dans le monde entier» commentait ce peintre de plus de 90 ans venu tout spécialement à Lützelflüh.

Outre Hans Erni, d'autres artistes suisses renommés avaient exposé des tableaux et des sculptures et mis au moins une œuvre à la disposition de Monde sans Mines: Hans Falk, Georges Wenger, Ferdinand Gehr, Dea Murk, Philippe Gros-Claude, Samuel Buri, Martin Stucki, Alban Welti et Urs-P. Twellmann. Constantin Grond,

membre du Conseil de fondation Monde sans Mines avait consacré deux années à motiver les artistes pour le déminage de régions éloignées et oubliées et à rassembler les pièces de l'exposition.

La vente des toiles a produit un bénéfice net de 15 000 francs, ce qui représente déjà une bonne partie du montant nécessaire à soutenir une année durant le travail des femmes de Donji Vakuf, en Bosnie (voir compte rendu en première page). Une contribution généreuse à une époque où les dons se font hésitants.



© Fondation Monde sans Mines

L'artiste Hans Erni en conversation avec Claudine Bolay, présidente de la fondation Monde sans Mines et Constantin Grond, membre du Conseil de Fondation et instigateur de l'exposition.

Flash

Artistes contre mines

Lors du vernissage, en début d'année, de l'exposition d'art dans la «Kulturmühle» Lützelflüh, parallèle au 150^{ème} anniversaire de la mort de Jeremias Gotthelf, Hans Erni, Doyen des artistes suisses, remarquait que ce n'était là qu'un petit rien, et d'ajouter que cette exposition où les artistes suisses de renom exposaient des œuvres au profit de la Fondation Monde sans Mines avait un rapport significatif avec les grands problèmes actuels de ce monde. «Ces mêmes personnes qui, ici à Lützelflüh (où Gotthelf avait travaillé de longues

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. 01-241 72 30
FAX 01-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.